

pourquoi ils m'avaient fait faire si bonne chère. «Hé quoi! notre Père, me répondirent-ils, il y a deux jours que tu n'as rien mangé; pouvions-nous faire moins? Eh! plût à Dieu que nous pussions bien souvent te régaler de la sorte!»

Tandis que je songeais à me remettre de mes fatigues, un des Sauvages qui étaient cabanés sur le bord de la Mer, et qui ignorait mon retour au Village, causa une nouvelle alarme. Etant venu dans mon quartier, et ne m'y trouvant point, non plus que ceux qui étaient cabanés avec moi, il ne douta point que nous n'eussions été enlevés par un parti Anglais; et suivant son chemin pour en aller donner avis à ceux de son quartier, il arriva sur le bord d'une rivière. Là, il lève l'écorce d'un arbre, sur laquelle il peint avec du charbon les Anglais autour de moi, et l'un d'eux qui me coupait la tête. (C'est là toute l'écriture des Sauvages, et ils s'entendent aussi-bien entr'eux par ces sortes de figures, que nous nous entendons par nos lettres.) Il met aussitôt cette espèce de lettre autour d'un bâton qu'il plante sur le bord de la rivière, afin d'instruire les passans de ce qui m'était arrivé. Peu de temps après, quelques Sauvages qui passaient par-là dans six canots, pour venir au Village, aperçurent cette écorce: «Voilà une écriture, dirent-ils; voyons ce qu'elle apprend. Hélas! s'écrièrent-ils en la lisant, les Anglais ont tué ceux du quartier de notre Père; pour ce qui est de lui, ils lui ont coupé la tête.» Ils ôtèrent aussitôt la tresse de leurs cheveux qu'ils laissèrent négligemment éparpillés sur leurs épaules, et s'assirent auprès du bâton jusqu'au lendemain, sans dire un seul mot. Cette cérémonie est parmi